La parenté finno-ougrienne dans la littérature komie : héritage commun ou influences récentes ?

Finno-ugric kinship in Komi literature: common heritage or recent influences?

Soome-ugri sugulus komi kirjanduses: kas ühine pärand või hiljutised mõjud?

Sébastien Cagnoli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/3392>

DOI : 10.4000/efo.3392

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

ISBN : 978-2-343-05394-3

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Sébastien Cagnoli, « La parenté finno-ougrienne dans la littérature komie : héritage commun ou influences récentes ? », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 46 | 2014, mis en ligne le 04 novembre 2015, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/3392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.3392>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La parenté finno-ougrienne dans la littérature komie : héritage commun ou influences récentes ?

Finno-ugric kinship in Komi literature: common heritage or recent influences?

Soome-ugri sugulus komi kirjanduses: kas ühine pärand või hiljutised mõjud?

Sébastien Cagnoli

- 1 Les caractéristiques finno-ougriennes (de fond ou de forme) ont pu faire leur apparition dans la littérature komie par deux voies : par les racines ou par contact. Considérons successivement chacune de ces deux voies.

I. Racines finno-ougriennes

- 2 Dès le XIV^e siècle, et probablement avant, les échanges économiques entre les chasseurs-pêcheurs komis et les marchands russes étaient fréquents. Les siècles suivants ont mis en place une domination administrative et religieuse russe : par conséquent, chez les Komis, l'influence russe est très ancienne, et elle s'est profondément intégrée à la tradition.
- 3 La part finno-ougrienne héritée est difficile à mesurer, car on ne connaît le patrimoine oral que par les collectes qui ont été faites ; or ces collectes étaient réalisées par des finno-ougristes qui cherchaient à mettre en évidence ou à introduire des ressemblances entre les matériaux issus des différents peuples finno-ougiens. Je vais tenter prudemment de partager mes observations entre deux sous-chapitres afin de distinguer les racines manifestement héritées et celles qui ont été trouvées par les chercheurs.

I.1. Racines héritées ?

- 4 Les premiers écrivains komis, au XIX^e siècle, ont choisi d'écrire dans leur langue maternelle plutôt qu'en russe, dans l'intention d'exprimer des idées ou des émotions propres à leur peuple, qu'ils commencent à considérer comme leur « nation ». Ils se mettent donc en quête de sujets proprement *komis*.
- 5 Instinctivement, ils se tournent vers la mythologie : Ivan Kuratov, par exemple, fait référence, dans ses poèmes, aux divinités ou aux héros des légendes komies, notamment Jag Mort et Pam[a] (on y rencontre aussi des sorciers traditionnels, et même un chamane). Mais alors, parmi ces sujets komis, retrouve-t-on de vieux mythes finno-ougriens ? Dans le cas de Kuratov, rien de tel n'apparaît – d'autant qu'il s'est aussi considérablement inspiré de poètes allemands, français, britanniques, turcophones... Il faut reconnaître que son inspiration komie prend place davantage dans un humanisme mondial que dans un monde particulièrement finno-ougrien.
- 6 Outre les sujets mythologiques, les autres thèmes qu'approfondissent les auteurs komis particularistes sont bien sûr ceux qui se rapportent à la vie matérielle. Il s'agit du mode de vie : vie quotidienne et festivités. Or ces traditions sont étroitement liées à l'environnement naturel.
- 7 Du fait de la continuité géographique de la Baltique à l'Oural, on retrouve nécessairement des caractéristiques communes ou similaires, chez les peuples de ces régions, dans la description ou l'évocation de paysages, ainsi que dans les modes de vie traditionnels qui s'y sont développés. Les forêts, de bouleaux et de conifères, ainsi que les activités de chasse et de cueillette auxquelles elles se prêtent ; les cours d'eau et les lacs, qui fournissent des ressources aux pêcheurs et procurent des moyens de transport ; la neige, qui joue un rôle décisif dans l'organisation de la vie tout au long de l'année. Dans ce décor, le rôle du sauna (*pyvśan*) est souvent souligné dans les œuvres littéraires, avec une importante fonction identitaire finno-ougrienne. Dans le Grand Nord, la toundra et son climat se prêtent à l'élevage des rennes de la Scandinavie à la Sibérie. Par conséquent, tous ces éléments fournissent aux auteurs, consciemment ou inconsciemment, au moins une toile de fond – si ce n'est un premier plan – pour leurs œuvres littéraires où ils désirent représenter le génie du peuple komi ; et ces éléments, considérés comme « caractéristiques », s'avèrent partagés par l'ensemble des peuples finno-ougriens du Nord.
- 8 En 1929, Tima Ven' (Veniamin Čistalëv) donne un élan à la prose naturaliste avec le récit *Tripan Vaś* [ТРИПАН ВАСЬ]. Dans *Le ruban écarlate* [АЛӨЙ ЛЕHTA] (1939-1941), considéré comme le premier roman komi, Vasilij Juhnin s'attache à décrire méticuleusement le mode de vie traditionnel des Komis à la veille de la Révolution russe : on n'est pas très loin des romans finlandais qui décrivent la même époque (comme la première partie de *Sous l'étoile Polaire* [Täällä Pohjantähden alla], de Väinö Linna, 1959), notamment pour ce qui est de la description de la vie à la campagne et de la lutte des classes. De leur côté, les auteurs de l'Izva, tel Jakov Ročev (1909-1977), mettent le doigt sur le particularisme des *Izvatas* (vie dans la toundra, élevage des rennes), comme c'est le cas par exemple chez les auteurs sames.
- 9 Ces caractéristiques font bien sûr partie d'un héritage naturel commun et, même si l'on ne saurait objectivement les qualifier de caractéristiques finno-ougriennes, elles sont

partagées par d'autres peuples de la famille et elles demeurent bien souvent associées à l'*imaginaire* finno-ougrien.

I.2. Racines recherchées ?

- 10 Au début du ^{xx}e siècle, le linguiste et historien komi Andrej Andreevič Cember (1874-1959) joue un rôle important pour le développement de la connaissance du patrimoine populaire komi dans une perspective finno-ougrienne. En effet, il aide les chercheurs finlandais et hongrois à explorer le folklore komi : Yrjö Wichmann en 1901-1902, Uuno Taavi Sirelius en 1907, Dávid Rafael Fokos-Fuchs et Benedek Baráthosi-Balogh en 1911 et 1913 (Fedjunëva *et al.* 1998, p. 544). Lui-même réunit des matériaux qu'il publie à Ust'-Sysol'sk¹ (en 1913 et 1914). Ces travaux vont rapidement servir de source d'inspiration aux œuvres littéraires de ses contemporains et collaborateurs, parmi lesquels on peut mentionner Dmitrij Popov (1863-1921), Aleksej Čeusov (1882-1940), et surtout Mihail Lebedev (1877-1951) qui publie ainsi des légendes komies (*Kört Ajka, Jag Mort...*), d'abord en prose avant la Révolution, puis en vers.
- 11 Cette génération puise donc dans la tradition orale komie, dans une perspective explicitement finno-ougrienne. Les écrivains travaillent de concert avec les linguistes².

I.3. Caractéristiques liées à la langue

- 12 Si le fond puise dans le particularisme komi (mythologie, sociologie), certains aspects formels présentent des caractéristiques plus généralement finno-ougriennes.
- 13 En particulier, du fait de la parenté linguistique, on voit apparaître des motifs rythmiques communs. Comme le komi partage avec les langues fenniques l'accentuation des mots sur la première syllabe, il n'est pas étonnant que la poésie komie et les poésies fenniques fassent toutes un vaste usage du trochée (en revanche, les langues finno-ougriennes du sud – oudmourte, mari – ont un accent qui s'est déplacé vers la finale au contact du monde turcophone, ce qui produit une musique très différente). Dès le milieu du ^{xix}e siècle, on peut en voir un exemple dans des manuscrits de Pëtr Kločkov (extrait de la chanson *Pourquoi pleures-tu, ma chère enfant ?* [МЫЙЛА БОРДАН, МУСА НЫЛӧ ?], écrite dans les années 1850, inédite jusqu'à 1961³) :

СО МЫЙ ВӖСНА БӖРДА, ВИЙСЯ,	So myj vösna börda, vjjsä,	Voilà pourquoi je pleure, souffre,
НОРА ГОРЗА ГУСЬӖНИК.	Nora gorza guśõnik.	Je me lamente doucement.
СО МЫЙ ВӖСНА СИНВА КИСЬӖ	So myj vösna šinva kiśõ	Voilà pourquoi des larmes coulent
ЧЫШГЯН ВЬЛӧ НЬӖЖӖНИК...	Čyšjan vylõ ńõžjõnik...	Sur mon foulard tout lentement...

- 14 Outre le mètre, on remarque le parallélisme, qui est aussi un élément bien connu de la poésie populaire finnoise depuis que Lönnrot l'a mis en évidence dans ses publications. Cela dit, c'est aussi une figure essentielle des poésies populaires du monde entier.
- 15 Ces caractéristiques partagées avec d'autres littératures finno-ougriennes apparaissent d'abord *inconsciemment* dans la tradition orale, puis elles seront récupérées

consciemment par les savants – d'où les poètes komis qui se mettent à imiter le vers kalévaléen. Je pense notamment aux poèmes épiques de Mihail Lebedev, encore que celui-ci ne pratique pas le parallélisme.

- 16 Ainsi, à partir d'une vague origine commune qui a pu laisser quelques éléments similaires, les artistes se mettent à *cultiver* la parenté finno-ougrienne. Une fois qu'on a pris conscience des *racines*, on se met à entretenir des *contacts*.

II. Contacts finno-ougriens

- 17 Une fois que les linguistes ont établi l'hypothèse d'une origine commune, les intellectuels des différents pays se rapprochent, collaborent... et les artistes manifestent la volonté de « renouer » avec ces racines oubliées.
- 18 Dans les années 1920-1930, aux finno-ougriens de Finlande et de Hongrie se joignent des savants komis : V.I. Lytkin, A.S. Sidorov, V.A. Molodcov (Fedjunéva *et al.* 1998, p. 524). À cette époque, les intellectuels des différentes régions de Russie et d'ailleurs collaborent brièvement, jusqu'à ce que le pouvoir soviétique, craignant que ce mouvement culturel ne prenne une dimension politique, accuse ces humanistes de « propagande contre-révolutionnaire » : Aleksej Češov et Vasilij Lytkin, entre autres, sont arrêtés en 1932 (voir *supra* note Erreur : source de la référence non trouvée).
- 19 Mais l'idée d'une grande famille finno-ougrienne, comme on va le voir, ne quitte pas les esprits.

II.1. Le modèle finnois

- 20 Une publication a eu un impact prodigieux, dans la Russie du XIX^e siècle : le *Kalevala*, composé par le Finlandais Elias Lönnrot à partir de matériaux issus de la tradition populaire fennique (première édition en 1835). En 1916, Kallistrat Žakov (1866-1926) tente de composer à son tour une « épopée nationale komie », sur le modèle du *Kalevala* des Finnois ou du *Kalevipoeg* des Estoniens, mais en langue russe : *Biarmija* [БИАРМИЯ] (1916).
- 21 Une version komie de *Biarmija*, établie par Mihail Elkin (né en 1958), paraît dans la revue *L'Étoile du Nord* [ВОЙВЫВ КОДЗУВ] entre janvier 1991 et mars 1992 – c'est-à-dire dans la jeune et provisoire « République Socialiste Soviétique Komie », entre la proclamation de souveraineté (29 août 1990) et la réadhésion à la Fédération de Russie (31 mars 1992⁴). Il est révélateur que l'une des toutes premières entreprises des écrivains komis, au lendemain de la proclamation de souveraineté, ait été de publier « l'épopée nationale » dans la langue nationale.

II.2. Autres influences occidentales

- 22 Inspirés par Lönnrot, les chercheurs finlandais partent en quête de leurs racines, toujours plus à l'est. Après avoir fait des recherches sur la langue oudmourte, le linguiste Yrjö Wichmann voyage en pays komi (en 1901-1902) pour recueillir des contes et des chansons populaires. De même, Sirelius (en 1907) vient faire des collectes en pays komi entre des recherches sur les Ougriens, les Samoyèdes et les Oudmourtes. En Hongrie aussi, les linguistes font des travaux de terrain chez leurs cousins orientaux,

notamment Fokos-Fuchs en 1911 et 1913. En travaillant sur les langues par comparaison avec leur langue maternelle, Wichmann, Sirelius et Fokos-Fuchs ont une approche résolument finno-ougrienne.

- 23 Comme on l'a vu, ces chercheurs recueillent de la poésie populaire, qui inspire ensuite les auteurs « savants ».

II.3. Mythes samoyèdes et ougriens

- 24 Lorsque les Zyriènes ont migré vers l'Izva à partir du XVI^e siècle, ils se sont installés parmi les Ougriens et les Nénetses qui parcouraient alors cette région avec leurs troupeaux de rennes. Dès lors, des influences mutuelles se sont exercées entre ces peuples. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, un petit groupe de Nénetses de la Kolva ont même abandonné leur langue pour adopter celle des Komis de l'Izva (Mikušev *et al.* 1987, p. 11-12). Ce rapprochement a donné lieu à l'élaboration d'une poésie populaire épique très originale, en langue komie (dialecte de l'Izva), qui hérite à la fois des traditions des Komis et de celles des Nénetses (*id.*, p. 12-13).
- 25 Dans les années 1960-1970, l'écrivain russophone Aleksandr Klejn (1922-2009) s'inspire non seulement du folklore komi, mais aussi largement du folklore nénése : *La pierre de vie* [КАМЕНЬ ЖИЗНИ], *Le collier de Šudbej* [ОЖЕРЕЛЬЕ СЮДБЕЯ], *La pierre magique et le Livre de la Chouette blanche* [БОЛШЕБНИЙ КАМЕНЬ И КНИГА БЕЛОЙ СОВЫ]... Šudbej, Khanovej, la Chouette blanche... (Konakov *et al.* 1999, p. 172). À l'époque, un certain folklorisme colonial est à la mode en Union soviétique.
- 26 Plus tard, dans les années 1990-2000, certains spectacles conçus par Svetlana Gorčakova mettent en scène des légendes de la région Izva-Kolva : *Le maître de la rivière Kerča* [КЕРЧА-Ю КӖЗЯИН] (janvier 1994), *Jasövöj* [ЯСӖВӖЙ] (novembre 2009). En l'occurrence, il ne s'agit pas de « racines » finno-ougriennes communes mais clairement de rapprochements par contact.

II.4. Les congrès d'écrivains finno-ougriens

- 27 Dès 1989, un premier congrès international d'écrivains finno-ougriens a été organisé à Joškar-Ola. Les contacts internationaux se sont rapidement développés dans les années 1990, et des écrivains de Finlande, d'Estonie, de Hongrie et de différentes régions de Russie ont fondé une Association des littératures finno-ougriennes⁵ (voir l'article d'Eva Toulouze dans le présent recueil). Celle-ci organise un congrès international biennal.
- 28 Les voyages et les rencontres des écrivains finno-ougriens de Russie, de Finlande, d'Estonie et de Hongrie favorisent les échanges, et les auteurs s'inspirent de ces voyages et des cultures qu'ils y découvrent. Galina Butyreva (née en 1944), par exemple, a écrit des poèmes sur l'Estonie et la Hongrie – leurs paysages, leurs cultures, leurs écrivains...
- 29 Lors de ces congrès, les textes circulent, les auteurs se font connaître, et des projets communs voient le jour. Dans les domaines de la traduction et de l'édition, en particulier, on a vu se développer, ces dernières années, des collections destinées à promouvoir la connaissance des langues et des littératures finno-ougriennes (en Estonie, en Hongrie...). En ce qui concerne la poésie komie, ces initiatives favorisent sa

traduction en estonien, mari, oudmourte... Et inversement, on peut lire en langue komie de plus en plus traductions de divers poètes finno-ougriens. En plus des divers recueils d'auteurs, soulignons deux anthologies : l'une compilée par Vladimir Timin en 2002, entièrement en komi ; l'autre par Elena Kozlova en 2008, avec diverses combinaisons de traductions croisées⁶.

- 30 Enfin, les congrès permettent de partager les nouvelles idées, les expériences. C'est ainsi que le mouvement ethnofuturiste a vu le jour en Estonie à la fin des années 1980, avant d'être relayé en Russie finno-ougrienne, notamment en Oudmourtie, où il a quasiment donné lieu à une révolution esthétique. On peut en voir aujourd'hui des retombées sur l'ensemble des arts, notamment en littérature, y compris – quoique discrètement – en République komie.

II.5. La volonté d'unir le peuple komi au vaste monde

- 31 Passionné d'histoire et de géographie, le poète Vladimir Timin a commencé à publier des romans en 1990.
- 32 Dans *Une fusée regarde le ciel* [РАКЕТА ВИДЗӨДӨ ЕНЭЖӨ] (écrit entre 1970 et 1989 ; publié en 1990), il place un personnage komi dans le contexte multinational de l'armée soviétique. Mais au lieu de dissoudre ce multinationalisme dans un soviétisme de rigueur, l'auteur se passionne manifestement pour chaque particularisme national, et l'intérêt culturel et historique de chaque personnage passe devant l'uniformisation préconisée par le régime soviétique. *Un blindé perdu dans la taïga* [ПАРМАЫН ВОШӨМ БТР] (2007), reprend des motifs semblables, mais les personnages sont maintenant de jeunes appelés de l'armée russe sous Eltsine. Enfin, *Le Viking de Biarmie* [БИАРМИАСА ВИКИНГ] (2010) est encore plus général : l'auteur s'y réfère aux grands voyages maritimes qu'ont pu faire les Vikings au Moyen-Âge, et il développe une légende épique à partir de l'hypothèse selon laquelle des contacts anciens ont pu exister entre le pays komi et l'Europe occidentale⁷.

Conclusion

- 33 En conclusion⁸, il semble que la parenté finno-ougrienne, dans la littérature, soit plus « réinventée » que réellement issue d'une origine commune. La naissance de la littérature komie moderne coïncide avec les expéditions de chercheurs en quête du patrimoine oral. Cela dit, l'idée d'une parenté finno-ougrienne a été une puissante source d'inspiration depuis le XIX^e siècle ; aujourd'hui, plus que jamais, la coopération culturelle entre les peuples finno-ougriens est un moteur de la création littéraire (congrès, traductions). On constate que les lettres komies existent et se développent dans une perspective finno-ougrienne plutôt que dans une perspective russe.
- 34 Enfin, il faut souligner qu'il existe très peu de littérature en langue russe en République komie : autant les russophones sont majoritaires dans la vie quotidienne et dans l'ensemble de la population de la République, autant les écrivains de la République sont très majoritairement komiphones. En d'autres termes, le russe est la langue « pratique » de l'école et de la vie sociale, mais le komi demeure la langue de l'esprit, de l'imaginaire, de l'intime.

BIBLIOGRAPHIE

- DĚMIN *et al.*, 1996-2001, ДЕМИН В.Н. (РЕД.). ПИСАТЕЛИ КОМИ: БИОБИБЛИОГРАФИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ. В 2 Т., СЫКТЫВКАР.
- ДОМОКОС Péter, 1980, *Le pouvoir du chant : anthologie de la poésie populaire ouralienne*, Budapest [poèmes présentés par Georges-Emmanuel CLANCIER et traduits en français par Jean-Luc MOREAU].
- FEDJŮNĚVA *et al.*, 1998, ФЕДЮНЕВА Г.В. (ОТВ. РЕД.). КОМИ ЯЗЫК. ЭНЦИКЛОПЕДИЯ, МОСКВА : ДИК.
- КОНАКОВ *et al.*, 1999, КОНАКОВ Н.Д. (РУК.), ЭНЦИКЛОПЕДИЯ УРАЛЬСКИХ МИФОЛОГИЙ. ТОМ 1. МИФОЛОГИЯ КОМИ, МОСКВА & СЫКТЫВКАР.
- KURATOV, 2009, КУРАТОВ И.А., *Ti kŏť šudaŏsďzyk loŏj! kыббуръяс, поэмаяс*, СЫКТЫВКАР: КОМИ РЕСПУБЛИКАСА ГИЖЫСЬ КОТЫР.
- МІКУШЕВ *et al.*, 1987, МІКУШЕВ А.К. КОМИ НАРОДНЫЙ ЭПОС, МОСКВА: НАУКА.

NOTES

1. Aujourd'hui Syktyvkar.
2. Et cette collaboration internationale des linguistes finno-ougriens conduira à l'affaire de la SOFIN, en 1932-1933. Parmi les Komis, sont arrêtés V.A. Savin, V.I. Lytkin, A.S. Sidorov, V.T. Čistalëv, V.A. Molodcov, A.A. Maegov, V.P. Nalimov, F.G. Tarakanov, etc.
3. Dëmin *et al.* 1996, p. 226.
4. Accord signé par les anciennes Républiques de la RSFS de Russie, à l'exception du Tatarstan et de la Tchétchénie.
5. AFUL – Association of Finno-Ugric Literatures / Suomalais-ugrilaisten kirjallisuuksien liitto / АССОЦИАЦИЯ ФИННО-УГОРСКИХ ЛИТЕРАТУР : <http://ugrikirjallisuus.blogspot.com/>
6. УНА РŌМА СИКŌТШ. – СЫКТЫВКАР: КОМИ НЕБŌГ ЛЭДЗАНІН, 2002.
ЛЪŌМ Ю. – СЫКТЫВКАР: КОЛА, 2008.
7. ТИМИН ВЛАДИМИР ВАСИЛЬЕВИЧ : РАКЕТА ВИДЗŌДŌ ЕНЭЖŌ [*Une fusée regarde le ciel*], СЫКТЫВКАР: КОМИ КНИЖНŌЙ ИЗДАТЕЛЬСТВО, 1990. ПАРМАЫН ВОШŌМ БТР [*Un blindé perdu dans la taïga*], СЫКТЫВКАР: КОЛА, 2007. БИАРМИАСА ВИКИНГ [*Le Viking de Biarmie*] // ВОЙВЫВ КОДЗУВ, 2010, n° 3-7.
8. J'ai fait cette étude sur la littérature *komie*, mais on pourra probablement faire les mêmes observations dans bien d'autres régions finno-ougriennes de Russie.

RÉSUMÉS

L'identité finno-ougrienne joue un rôle fondamental dans la société komie depuis l'éveil national du XIX^e siècle. Elle s'appuie sur une idée double : d'une part, l'*origine* supposée commune des peuples de langues finno-ougriennes ; d'autre part, l'appartenance à une communauté internationale contemporaine de peuples supposés partager une partie de leur culture du fait de cette origine commune. À partir de cette observation, cet article a pour objectif d'évaluer la situation de la littérature komie au sein de la communauté finno-ougrienne : quels sont les rapports qui existent entre la littérature komie et les autres littératures finno-ougriennes ? Quelles sont les caractéristiques qui témoignent d'un héritage commun, ou d'influences mutuelles récentes ? Enfin, sur le fond et sur la forme, en quoi consistent ces caractéristiques ?

Finno-ugric identity plays a central role in Komi society since 19th century national awakening. It is based on a double idea: on the one hand, on the supposed common origin of the peoples speaking Finno-Ugric languages; on the other hand, on the belonging to a contemporary international community of peoples, who are supposed to share some part of their culture because of the previously mentioned common origin. From this starting point, this article's aim is to assess Komi literature's position within the Finno-Ugric community: what kind of relations can we identify between Komi literature and the other Finno-Ugric literatures? Is there a common heritage or are the influences recent, connected with later contacts? And how can we define the common features?

Soome-ugri identiteet on mäginud komi ühiskonnas keskset rolli alates nende rahvuslikust ärkamisest 19. sajandil. See põhineb kahel seisukohal: esiteks on soome-ugri rahvad oletatavasti ühtse päritoluga ning teiseks on komid osa kaasaegsest rahvusvahelisest kogukonnast, kuhu kuuluvate rahvaste kultuur peaks eelmainitud ühise päritolu tõttu osaliselt kattuma. Artikli eesmärk on hinnata antud lähtepunktist komi kirjanduse paiknemist soome-ugri kogukonnas: millised on komi ja muu soome-ugri kirjanduse vahelised seosed? Millised tunnused osutavad ühisele pärandile või hiljutisele vastasmõjule? Ja lõpetuseks, millised on nimetatud tunnused vormilt ja sisult?

INDEX

disciplines russe, mari, oudmourte, komi, finnois, langues fenniques

nomsmots Komis, Izvatas, Finlandais, Hongrois, Ougriens, Samoyèdes, Oudmourtes, Nénetses

Thèmes : littérature

Keywords : ethnic identity, mythology, Finno-Ugric kinship Komi, Finnic languages, Finnish, Mari, Russian, Udmurt, Izvatas, Finns, Hungarians, Nenets, Samoyeds, Ugrians, Baltics, Estonia, Finland, Hungary, Izhma, Kolva, Komi Republic, Russia, Scandinavia, Siberia, Syktyvkar, Udmurtia, Urals, Yoshkar-Ola, Twentieth century, beginning of the 21st century

Index géographique : Baltique (mer), Estonie, Finlande, Hongrie, Izma, Joškar-Ola, Kolva, Oudmourtie (République), Oural, Scandinavie, Fédération de Russie, Sibérie, Syktyvkar, Komi (République)

Index chronologique : XX^e siècle, XIX^e siècle

Mots-clés : Vers kalévaléen, mythologie, Étoile du Nord [ВОЙВЫВ КОДЗУВ], Ethnofuturisme